PROSPER MÉRIMÉE, *Romans et nouvelles*

Lise Sabourin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/44034>

DOI : 10.4000/studifrancesi.44034

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2021

Pagination : 226-228

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « PROSPER MÉRIMÉE, *Romans et nouvelles* », *Studi Francesi* [En ligne], 193 (LXV | I) | 2021, mis en ligne le 01 juillet 2021, consulté le 15 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/44034> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.44034>

Ce document a été généré automatiquement le 15 octobre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

PROSPER MÉRIMÉE, *Romans et nouvelles*

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

PROSPER MÉRIMÉE, *Romans et nouvelles*, éd. M. Parturier, t. I et II, Paris, Classiques Garnier, [1980], 2019, 628 et 704 pp.

- 1 Les Classiques Garnier retirent l'édition critique de référence procurée par Maurice Parturier en 1980 des *Romans et nouvelles* de Mérimée, avec introduction (pp. I-XX), chronologie sommaire (pp. XXI-XXIX), bibliographie (pp. XXXI-XXXIX), accompagnés de ses notices et des variantes pour chaque œuvre.
- 2 Cela donne au lecteur l'occasion de resituer dans l'ordre chronologique de leur composition ou parution ces récits pour la plupart célèbres, tout en (re)découvrant quelques autres écrits mineurs.
- 3 Le premier tome s'ouvre sur la *Chronique du règne de Charles IX* (pp. 3-231) qui, après la supercherie de *Clara Gazul* et *La Guzla*, puis l'accueil plus mitigé de *La Jacquerie*, a situé brillamment Mérimée en 1829 dans le mouvement historique de son temps, épris à la fois de documents et d'enquêtes scrupuleuses, mais aussi doté du sens de l'affabulation nécessaire à la mise en roman des traces du passé. Mérimée n'ignorait pas le danger qu'il courait à se placer ainsi en marge du courant scotiste dont Vigny et Vitet venaient de faire d'autre manière le procès. Lui ne se focalise pas sur la question de faire parler des personnages historiques, mais scrute l'explication des faits en se proposant «comme dans une équation algébrique de dégager l'inconnue» (p. 5). Situant l'action lors de la Saint-Barthélémy, avec une certaine partialité pour la religion réformée, comme le montre le choix de son héros, le sceptique capitaine George, il utilise d'Aubigné, Brantôme et L'Estoile, outre Montluc, Estienne, etc., afin de trouver les causes des événements dans les mœurs. Il y réussit fort bien, on le sait, comme le prouva l'accueil et les traductions immédiates, en mêlant subtilement l'évocation de ces temps révolus et quelque anachronisme de raisonnement propice à les faire ressentir mieux à ses contemporains.

- 4 Suit le merveilleux *Mateo Falcone* (pp. 233-253), également paru en 1829, dont la brièveté saisissante n'a d'égale que l'efficacité du rendu d'atmosphère corse. Fondé sur une anecdote puisée chez l'abbé Gaudin, le récit se nourrit aussi d'articles du "Globe" sur l'île de beauté et de cruauté en 1827. Gustave Planche reconnut aussitôt «le chef-d'œuvre de narration», le défi ainsi lancé de tirer «d'une donnée aussi simple un plus riche parti».
- 5 Plus anecdotiques est la *Vision de Charles XI* (pp. 255-266), toujours de 1829, fondée sur un prétendu procès-verbal à propos du roi de Suède, en fait une supercherie ultérieure à fin politique; mais c'est un premier essai vers le fantastique à effet de terreur, tenté par aménagement des personnages et ajout de détails matériels, déjà caractéristiques de la méthode mériméenne.
- 6 *L'Enlèvement de la redoute* (pp. 267-278), appuyé sur un épisode de la bataille de la Moskowa en 1812, raconté par Ségur, peut-être aussi narré par Stendhal à Mérimée, rappelle l'importance de son intérêt pour la Russie, tout en constituant un joli travail de mosaïste qui lui valut un certain succès.
- 7 *Tamango* (pp. 279-310), toujours en 1829, entraîne de l'autre côté du monde, dans le terrible commerce du «bois d'ébène» que la déclaration du Congrès de Vienne n'avait pas réussi à empêcher de continuer, ni les ordonnances successives de 1823 et 1825. L'engagement des romantiques contre l'esclavage des noirs trouve chez Mérimée un bel accomplissement, tant la satire se mêle à l'épique malgré les réticences au lyrisme de l'auteur, qui se laisse pourtant porter par la majesté de son sujet, aussi puissamment traité que dans *Mateo Falcone*.
- 8 En revanche, *Federigo* (pp. 311-323), ce Bonhomme Misère italien que Mérimée ne tenait peut-être que d'un récit napolitain oral, laissa insatisfaite la critique comme son créateur, qui hésita même à la conserver dans ses œuvres.
- 9 *La Partie de trictrac* (pp. 325-346), en 1830, présente les remords d'un tricheur d'une manière très stendhalienne, sans doute à partir d'une anecdote narrée par un cousin lieutenant de vaisseau qui indiqua les termes techniques à Mérimée. Si l'action est un peu lente, l'analyse psychologique est fine et nuancée.
- 10 *Le Vase étrusque* (pp. 347-377) ramène Mérimée dans les salons parisiens pour une étude morale de la jalousie rétrospective, assez mondaine, mais subtilement traitée, d'autant plus réussie que probablement à base autobiographique (le duel avec un mari que lui occasionna sa liaison avec Émilie Lacoste, mais aussi la douleur de découvrir l'aventure antérieure de celle-ci avec Joseph Bonaparte).
- 11 Les *Lettres adressées au directeur de la "Revue de Paris"* sur les combats de taureaux, une exécution, les voleurs, et *Les Sorcières espagnoles* (pp. 379-443) retracent ses visites à Bayonne, Irun, Vitoria et Burgos, puis Madrid, Tolède, Cordoue, Séville, Malaga et Grenade, enfin Valence, de juin à septembre 1830. Séduit par les mœurs hispaniques, Mérimée apprécie aussi les monuments, les paysages et les souvenirs des guerres récentes d'indépendance. Mais ces récits de voyage publiés au retour ne se hissent pas au niveau des nouvelles antérieures.
- 12 *La Double Méprise* (pp. 445-520) en 1833, quoique inspirée comme *Le Vase étrusque* de ses propres expériences, ne réussit pas tout à fait à le ramener à son art de novelliste, même si son souci de réalisme se mêle assez finement à sa vision du monde aristocratique.

- 13 Au tome II, *Les Âmes du Purgatoire* (pp. 3-75) rappellent encore cette imprégnation espagnole par l'évocation de Don Juan de Marañá, contée notamment par Gaspar Lozano: Mérimée y retranscrit en 1834 une partie de son amertume sceptique, mais aussi sa quête de résilience.
- 14 La célèbre *Vénus d'Ille* (pp. 77-118) vient en 1837 porter à son paroxysme l'alliance de l'archéologue-voyageur (en Bretagne, en Vendée, dans le Midi) et du penseur ravi d'ébranler les doutes du lecteur par un fantastique fortement ancré dans le réel. Il puise en fait sa matière dans une légende italienne rapportée par l'anglais Malmesbury, souvent reprise et déformée, tout en y manifestant sa curiosité d'amateur de chroniques médiévales, de romans antiques (avec clins d'œil à Lucien), parfaitement fondus dans ce chef-d'œuvre d'ironie légère par-delà la peur suggérée.
- 15 *Colomba* (pp. 119-275) en 1840 est née de sa tournée en Corse l'année précédente: une visite à l'inspiratrice de son héroïne, Colomba Bartoli, retirée dans son âge mûr en un village proche de Sartène, fut évidemment décisive, mais les lectures de Mérimée lui avaient donné à réfléchir sur maintes autres *vendette* et histoires de bandits. Son travail de conception, de fusion, de pittoresque fut en réalité acharné, et le succès vint tandis qu'il terminait ses inspections en Espagne.
- 16 *Arsène Guillot* (pp. 277-335) dont l'idée première remonte à 1832 ne vit le jour que durant le carême de 1843, sous le coup de la dévotion suscitée autour du père Ravignan chez les dames de la bonne société: Mérimée raille leur duplicité à se scandaliser d'un enlèvement plutôt que du péché d'adultère caché, ce qui ne manqua pas de choquer à la parution, l'auteur étant entretemps devenu académicien. Mais en fait la nouvelle est sans doute une de ses plus humaines, car il y laisse percer les souvenirs de sa liaison avec Céline Cayot, puis avec Mme Delessert au retour de ses voyages en Italie, Allemagne et Grèce.
- 17 *Carmen* (pp. 337-409) s'inspire pour sa part d'une histoire racontée par la comtesse de Montijo quinze ans avant sa parution en 1845: si la nouvelle fut écrite assez rapidement, elle résulte d'une lente assimilation de documents sur les bohémiens (Borrow, Pott, et même Pouchkine) et de récits de voyages. L'accueil en fut discret et tardif, ne pouvant laisser présager la renommée que lui conféra l'opéra de Bizet en 1875.
- 18 *L'Abbé Aubain* (pp. 411-435), nouvelle parue anonymement au "Constitutionnel" en 1846, soumise à l'helléniste Boissonade, entremêle, sur fond de souvenirs encore de Mme Delessert, le ton de la blquette et le style de Diderot, que Béranger apprécia aussitôt.
- 19 *Lokis* (pp. 437-490) use du vieux fonds des histoires d'ours, lu par Mérimée chez Saxo Grammaticus, Bandello et Saint-Michel, mais aussi de romans modernes entendus chez l'impératrice à Fontainebleau en 1868. L'intrigue lithuanienne, également inspirée de Mickiewicz, s'en ressent, le novelliste ayant eu l'ambition d'écrire «sur le sujet le plus extravagant et le plus atroce» possible pour étonner son auditoire, lequel, à Saint-Cloud, resta sidéré, sans percevoir la puissance de son ironie.
- 20 *La Chambre bleue* (pp. 491-514) résulte elle aussi d'un séjour en compagnie d'Eugénie, mais à Biarritz en 1866: l'ennui des soirées incita Mérimée à tenter cette histoire de situation difficile d'amants effrayés par leur voisinage, offerte à l'impératrice, puis négligée par son auteur et publiée seulement en 1871.

- 21 *Il Viccolo di Madama Lucrezia* (pp. 515-545), nouvelle à la parution posthume, en 1873, remonte à 1846, écrite pour Mme Odier, remaniée en 1868-69: des souvenirs sur une aventure romanesque arrivée au père de Mérimée s'y allient à ses rêveries érudites habituelles.
- 22 *Djoûmane* (pp. 547-567), probablement écrite en 1870, résulte d'un rêve personnel, mais aussi de lectures faites en vue d'un voyage inaccompli en Algérie, outre celle de la presse contemporaine.
- 23 En appendice figurent un Épisode d'un roman inédit, *La Bataille* et *Histoire de Rondino* (pp. 569-590), assurant ainsi la complétude de cette collation des nouvelles d'un auteur souvent diversement apprécié, mais dont la postérité a reconnu le lucide et original talent.